

le sommeil eut fermé sa paupière, un immense tableau, qui offrait les plus grands contrastes, vint frapper son regard. L'humanité entière, toutes les parties du monde étaient dessinées en traits frappants, et entr'autres mille choses, voici ce qui attira le plus son attention. Il aperçut sur un trône, qui dominait plusieurs autres trônes, un vieillard de l'aspect le plus vénérable, qui avait les pieds sur la terre, mais, dont la tête atteignait les hauteurs du ciel. Cet être avait un aspect céleste, et paraissait plus tenir de l'archange que de l'homme. Sa conversation était avec Dieu ; il prenait sans cesse conseil de son infini sagesse.

Quand ce vieillard rapportait ses regards sur la terre, c'était pour sécher les larmes de ceux qui pleuraient, soulager ceux qui souffraient, consoler ceux que la douleur accablaient, et montrer à tous la voie du bonheur. Sa voix était suave comme une mélodie, douce comme le miel ; ses conseils sages comme ceux de l'ange. Sa main ne se levait que pour bénir ; sa bouche ne s'ouvrait que pour pardonner.

Aussi, accourait-on à lui des extrémités de la terre, et l'environnait-on du plus profond respect, et de la plus sincère affection. Le peuple qui se pressait autour de son trône, était le peuple de son cœur. Son front était calme, son regard plein de félicité, et il paraissait complètement satisfait de tout ce qui lui arrivait. Il rendait à son souverain bénédiction pour bénédiction, reconnaissance pour tous les biensfaits qu'il en recevait. C'était dans la force du terme, le royaume de Dieu, autant qu'il existe dans le monde. et il suffisait de contempler un pareil spectacle, pour éprouver le plus ardent désir d'appartenir à cette famille d'élus.

En face de cette scène si bien faite pour jeter l'âme qui la contemplait, dans un océan de délices, se dressait une femme hideuse, une véritable furie ; elle avait la voix rauque, saccadée, discordante. Elle était